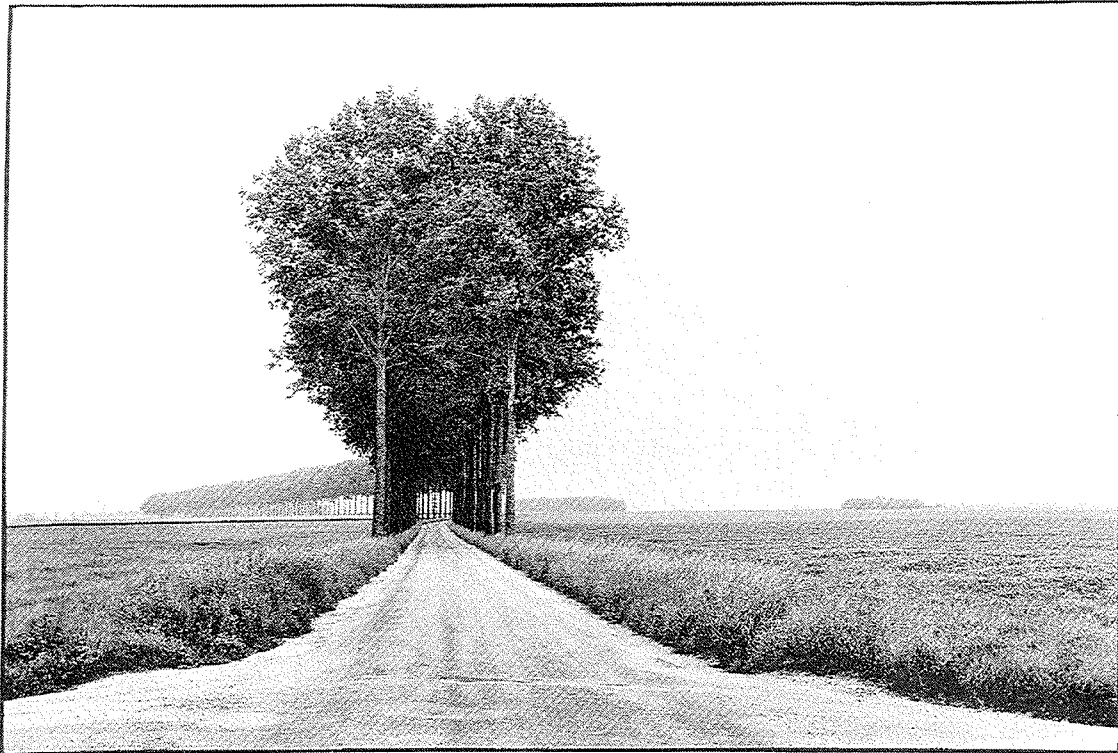


AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Henri BOULAD, s. j.

Le chemin du centre



Conférence donnée le 11 mars 1995 à la paroisse Saint-Martin, Onex (Genève)

Cahier no 22

Avril 2000

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : " Enterrons la divinité de l'homme dans la terre. " Mais Brahma répondit : " Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera. "

Alors les dieux répliquèrent : " Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans. "

Mais Brahma répondit à nouveau : " Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface. "

Alors les dieux mineurs conclurent : " Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour. "

Alors Brahma dit : " Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher. "

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Chers amis de l'**AAHA**,

Avec le Cahier no 17, nous avons donné la parole à un Alexandrin, Elio Nacmias, pour qu'il nous fasse partager ses réflexions personnelles. Avec ce cahier, nous donnons la parole à Henri Boulad.

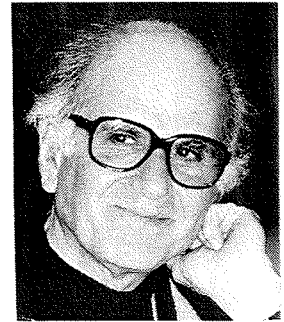
J'ai rencontré pour la première fois Henri à Genève en 1996, grâce à mon ami Serge Belleli qui a été son camarade de classe au Collège Saint-Marc. Par la suite, j'ai eu l'occasion de l'écouter à nouveau à Genève, de lire les trois livres qu'il a lui-même écrits en français et de participer à une retraite d'une semaine à Ikinghi Mariout, en 1998, retraite qu'il a animée.

Pour vous faire découvrir un peu sa pensée, j'ai choisi parmi les textes de ses nombreuses conférences un texte à caractère spirituel et "pratique", avec une faible connotation religieuse pour qu'il puisse être lu par un public divers.

Etourdis et distraits par mille sollicitations extérieures, nous risquons de vivre sans jamais vraiment nous rencontrer. Henri nous invite à prendre régulièrement le chemin du centre, ce chemin qui mène à la rencontre de notre être, à celle de l'être de l'autre, enfin à la rencontre de l'Être. Ses réflexions peuvent se résumer par cette pensée de Saint Augustin : "Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même; c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité."

Audio

Henri Boulad est né à **Alexandrie** en 1931. Son grand-père paternel, fuyant les persécutions dont étaient victimes les Chrétiens, quitta la Syrie en 1860 pour s'installer à Alexandrie. Il a eu deux frères (Gilbert, décédé en 1998, et Jacques qui a été directeur du Collège Saint-Marc) et une sœur Maryse Orfali. Il a fréquenté le Collège Saint-Marc.



En 1950, il entre dans la Compagnie de Jésus. Il effectue deux années de noviciat à Bikfaya, au Liban, deux années d'études littéraires à Laval (France), et trois années de philosophie à Chantilly. Après deux années d'enseignement au Collège des Jésuites au Caire, il fait quatre ans de théologie. Il reçoit l'ordination en 1963. Il entreprend alors des études supérieures aux Etats-Unis, théologie ascétique et mystique, doublées d'études de psychologie et d'éducation à l'université de Chicago, où il obtient une maîtrise en psychologie.

De retour au Caire en 1967, il veut servir son pays "*jusqu'à l'épuisement de ses forces*", dit-il. C'est alors qu'il vivra en éducateur passionné. Ses élèves sont musulmans et chrétiens, et il pousse très loin l'engagement social au service de différents déshérités du Caire. C'est la même mission qu'il se donne à Alexandrie en lançant un grand programme d'aide aux lépreux. C'est autant pour assister une catégorie sociale négligée que pour engager des jeunes des deux religions sur ce terrain d'entente. Une œuvre qui prendra de l'ampleur et qu'il confiera à Caritas. Il en prendra la charge pendant 11 ans (1984-1995). Son leitmotiv est du même bois que celui dont est fait sa vie : aller de l'avant, sans craindre les obstacles. "*Ce n'est pas le chemin qui est impossible, c'est l'impossible qui est le chemin*", est une de ses phrases favorites.

Chaque année, il entreprend des tournées bi-annuelles (mai et novembre) de conférences en Egypte, Belgique, France, Allemagne, Suisse, Italie, Autriche et Hongrie. Il a publié une trentaine d'ouvrages dans une douzaine de langues, dont le français, l'arabe, l'allemand, l'anglais, l'italien, le hongrois...et même l'islandais."

**La personne de contact en Europe pour tout ce qui concerne ses publications est :
Hidda Westenberger, Gottesbichl 17, A-9020 Klagenfurt, Autriche.
Tél.-Fax 0043 4634 6413**

Mon centre et votre centre sont une seule et même réalité. Lorsque je tente d'aller jusqu'au bout de moi-même pour rencontrer le centre de mon être, je touche un point qui est identiquement votre être le plus intime.

Il y a deux manières de rencontrer l'autre : par un contact extérieur ou par un voyage intérieur. La seule vraie rencontre consiste à entrer tellement au fond de soi qu'on y retrouve l'autre. Celui qui va jusqu'au bout de sa propre expérience, dans ce qu'elle a de plus unique, a des chances de comprendre l'autre et d'être compris de lui. On ne rejoint pas l'autre par un effort d'adaptation, en essayant de se mettre à sa portée, recourant à des stratagèmes, des trucs ou des techniques. Tout cela peut avoir son utilité, mais n'atteint guère que la superficie. Pour rejoindre l'autre, il me faut aller jusqu'au fond de ma propre expérience dans ce qu'elle a de plus singulier et de plus originel. C'est lorsque je suis le plus moi-même que je suis le plus proche de vous. C'est lorsque je suis le plus personnel que je suis le plus universel.

Il y a deux manières d'être universel : celle de voyager beaucoup, de prendre des trains, des avions, des autobus, des voitures, de parcourir le monde et de rentrer chez soi avec des tas d'albums de photos, des tas de vidéos, etc. Et l'autre manière qui est le voyage au bout de soi-même où se cache l'universel.

Le Père Henri de Lubac disait dans son petit livre : *NOUVEAUX PARADOXES : On se demande comment être adapté ? Il faudrait d'abord se demander comment être.* Être adapté, essayer de se rendre accessible à ceux qui sont devant soi, c'est une technique. Mais dire une parole vraie, jaillie du fond de l'être, c'est vraiment communiquer. Être, c'est rayonner. Il y a un adage scolastique qui dit : *agere sequitur esse = l'agir procède de l'être, jaillit de l'être.* Les saints, les mystiques, les prophètes ne cherchent pas à s'adapter, ne cherchent pas à communiquer : Ils sont, et cela suffit. Ils sont tellement vrais, tellement eux-mêmes, que leur message passe, jaillit, transparait, comme à leur insu. Leur être même est un message. Leur action consiste pour eux à exister.

Celui qui est parfaitement vrai avec lui-même communique aussi bien avec l'homme simple, l'homme de la rue, qu'avec le grand intellectuel et le philosophe. Son langage n'est ni recherché, ni compliqué, ni technique, c'est un langage simplement humain, vrai, authentique.

Si ce que je dis n'est pas compris de tout le monde, c'est que je ne parle pas de mon expérience la plus profonde, je parle uniquement avec ma tête. Parler avec sa tête, c'est passer à côté de la réalité. **La seule parole qui a des chances de rejoindre l'autre est celle qui part du centre pour atteindre le centre.** Un maître spirituel n'est pas quelqu'un qui indique à son disciple un chemin. Un maître spirituel, c'est celui qui aide l'autre à découvrir son propre chemin. Je ne puis transmettre un savoir que si ce savoir naît de l'intérieur de l'autre. On ne transmet pas un savoir, on le provoque, on le suscite. Oh, bien sûr, il y a certains savoirs

qu'on peut communiquer : par exemple, comment travailler sur un ordinateur. J'aurais beau chercher au centre de moi-même, je n'y trouverais pas les secrets de l'ordinateur. Il s'agit là de savoirs techniques, de pratiques. Ce dont il est question dans ce que je dis, c'est du savoir qui seul importe.

Ce savoir-là, je dois aider l'autre à l'enfanter lui-même, à discerner au fond de lui ce qu'il vit, ce qu'il sent, ce qu'il sait déjà sans parvenir à l'exprimer. Je dois l'aider à vivre une certaine expérience à partir de laquelle il saura. Savoir n'est pas une démarche cérébrale, intellectuelle : **savoir est une expérience**. Le seul savoir est celui qui naît de la vie, du centre, du dedans. La parole extérieure n'a d'importance que dans la mesure où elle éveille en l'autre un écho intérieur, et lui permet de faire sa propre expérience. **Il n'y a de vrai savoir que celui qui jaillit de l'expérience personnelle vécue.**

Le maître spirituel est donc celui qui sait trouver les mots capables de susciter chez le disciple l'expérience qui lui permettra de découvrir sa propre vérité. Ce sera peut-être aussi la mienne, mais elle sera née de lui.

Une des raisons pour lesquelles tant d'homélies, de causeries, de conférences ne passent pas la rampe, c'est qu'elles visent à transmettre un savoir qui se veut neutre, objectif. Elles prétendent communiquer des connaissances comme un "dépôt", *le dépôt de la foi*, comme on disait autrefois. Non, la foi n'est pas un dépôt qu'on transmet, mais une expérience qu'on éveille. La foi vient du dedans. Tout ce qu'on peut, c'est l'éveiller ou la réveiller de l'intérieur, sinon rien ne passe.

Regardez ce cône en face de vous. Son extrémité exprime le fond de moi-même, la pointe de moi-même. Mais ce 2^{ème} cône collé à lui a identiquement la même extrémité que le premier. Ils se rejoignent par le fond d'eux-mêmes. Cela signifie que la pointe de moi-même est aussi la pointe de vous-même. Il n'y a pas plusieurs centres. **Nous avons tous le même centre.**

Fermez un moment les yeux et vous sentirez que vous êtes absolument seuls et uniques au monde, que vous êtes le monde, que vous êtes tout. Quand j'étais petit, à Alexandrie, et que je prenais le tramway, j'avais l'impression que la lune me suivait, de station en station, qu'elle m'accompagnait tout au long du chemin. Vous me direz : *Ah, impression d'enfant !* C'est vrai. Et pourtant, il s'agit de beaucoup plus que cela. Cette impression exprime quelque chose de très profond. C'est que là où je suis, là est le centre du monde. Vous risquez de penser : *Quel orgueil !* Non, il ne s'agit pas d'orgueil, mais de cette conviction indéracinable que je porte en moi le centre du monde, que **JE SUIS le centre du monde**. Ce n'est pas là une illusion, car le centre du monde et mon centre coïncident. Ils sont une seule et même chose.

Quand un homme meurt, c'est le monde entier qui meurt, c'est l'univers qui meurt. **Tout homme est un absolu.** Tout être humain a le sentiment d'être un absolu. Ce sentiment n'est pas faux, ce n'est pas là une erreur, une

illusion, c'est vrai ! On en prend conscience lorsqu'on fait ce plongeon au fond de soi. Mais comme il ne peut y avoir plusieurs absolus, tous les absolus que nous sommes se rejoignent à ce point focal où nous sommes tous un, dans le seul Absolu vraiment absolu qui est Dieu. Si nous nous comprenons, c'est que, finalement, nous nous référons à cette même grande Réalité qui nous habite. Par là, mon expérience la plus personnelle est aussi votre expérience la plus personnelle.

Qu'est-ce qu'un "classique" ? Un classique est quelqu'un qui, en exprimant sa propre vérité, rejoint l'humanité tout entière. Un classique est quelqu'un qui a trouvé le chemin du centre, qui a trouvé un langage qui dépasse son époque, son milieu, sa culture, et qui, par là, devient un langage universel.

Je crois beaucoup à ce qu'on appelle le journal personnel ou journal spirituel, ce cahier où l'on note jour après jour ses impressions, ses expériences. S'il vous arrive de tenir un tel journal, ne pensez surtout pas qu'il sera publié un jour, car alors votre langage manquera de vérité. Ne vous dites pas : *Ce que j'écris, va-t-il être reçu, va-t-il être perçu ?* Non, si vous écrivez pour être aimé, pour être admiré, pour être publié, vos cahiers sont à jeter à la poubelle. Quand vous écrivez, ne pensez qu'à vous. Ne pensez même pas à vous : ne pensez qu'à cette vérité qui veut se dire à travers vous. Quand on écrit, il faut s'oublier totalement. Que votre langage soit le plus fidèle, le plus vrai, le plus transparent possible, qu'il cherche à coller à ce que vous avez de plus intime. Quand on écrit, quand on parle, il faut être dans un état d'absence par rapport à ce qu'on dit, tout entier absorbé par la réalité qu'on veut exprimer.

Le philosophe français Maurice Bellet a écrit un livre extraordinaire, intitulé : *LA VOIE*. Quelle est la voie ? Y a-t-il une voie ? Y a-t-il un chemin ? Quel est-il, ce chemin du centre dont je vous parle aujourd'hui ? Oui, il y a un chemin, ou plutôt mille chemins, dix mille chemins, des millions de chemins qui mènent tous à Rome, c'est-à-dire au centre.

Tout est chemin vers ce centre, tout ! Il n'y a pas un chemin privilégié. **Quand on vit sa propre vérité, tout est chemin vers le centre.** Quand on ne la vit pas, rien n'est chemin vers le centre. Il n'y a pas de chemin privilégié. Ni le Yoga qui est très bien, je ne suis pas contre, ni le Zen qui est aussi très bien, ni telle ou telle technique si moderne soit-elle. Le chemin du centre ne s'obtient pas au moyen de techniques, mais par un plongeon au cœur de l'être, au cœur de moi-même.

Inversement, mon ouverture aux autres, à ce qu'ils ont de plus riche, de plus personnel, me permet de découvrir ma propre richesse, mon propre centre. Puisque notre centre est le même, puisque nous coïncidons dans ce que nous avons de plus intime, vous pouvez m'aider à découvrir cette cave aux trésors, cette grotte cachée. Hélas, rares sont les contacts qui se situent à ce niveau, rares les échanges en profondeur. Nos conversations sont souvent tellement superficielles, alors que chacun de nous a soif de quelque chose de beaucoup

plus profond. Une paroisse devrait offrir des possibilités dans ce sens, à partir soit d'un texte biblique, soit d'une histoire, soit d'une expérience vécue. **Nous avons tous un besoin vital d'échanger** au-delà de ces conversations de salon où tout le monde parle à la fois, où l'on ne dit rien, et dont on sort à la fois vide et déçu.

Il est essentiel de trouver des moments, des lieux, des groupes où cet échange est rendu possible... où chacun peut donner le meilleur de lui-même. Nous avons tant de richesses à découvrir, tant de richesses à partager, tant de choses à nous dire qui ne parviennent pas à s'exprimer. Il faut donner ces occasions, il faut les susciter, il faut les créer.

Vous me direz peut-être : *Si l'on vit une expérience, est-il nécessaire de la dire ?* Je répons : **Oui**. Dire est important, exprimer est important. Exprimer, c'est pénétrer au fond de soi, c'est mettre au jour tout un monde intérieur, qui autrement demeurerait enfoui, ignoré. C'est en s'exprimant dans ce qu'on a de plus intime, que l'on se creuse, que l'on s'approfondit. **On ne se découvre, on ne se connaît qu'en se disant**. Soit dans un journal intime, soit dans un petit groupe où l'on peut exprimer des choses très personnelles, à un niveau beaucoup plus profond que celui de nos conversations quotidiennes.

Ce centre de nous-mêmes est le lieu où nous nous rencontrons, où nous nous joignons, où nous cessons d'être étrangers les uns aux autres. Il existe entre nous une profonde co-naturalité. Nous sommes frères et sœurs les uns des autres, nous sommes du même sang, de la même chair, de la même famille. Nous avons la même âme, nous vibrons des mêmes passions, des mêmes sentiments, que nous soyons Africains, Américains, Egyptiens, Suisses ou ce que vous voudrez...

Je viens d'arriver de Rome pour y retourner demain soir. Je vis là-bas depuis deux mois une expérience extraordinaire, celle d'une assemblée qui groupe 223 jésuites venant des quatre coins du globe. C'est la 34^e Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus. Une expérience extrêmement riche, mais aussi extrêmement difficile. Chacun a sa mentalité, son âge, son travail, chacun parle sa langue. Au-delà de cette extraordinaire diversité, je sens que nous sommes UN. Non seulement parce que nous sommes tous jésuites. Mais parce qu'en chacun de nous il y a un fond d'humanité qui est le même. Nous sommes tous un dans le père Adam, qu'il s'agisse d'Adam ou de Lucy - cette Lucy qui est à ce jour le plus vieux spécimen de notre race découverte en Tanzanie - peu importe. Nous sommes tous de la même race, de la même famille. **Tout homme, toute femme est mon frère, ma sœur**.

J'attends l'autobus. Il y a des étrangers autour de moi. Je ne les connais pas. Ils ne me connaissent pas. Et voilà que tout à coup quelqu'un brise la glace, rompt le silence. Ces étrangers cessent d'être étrangers pour me devenir proches. Je découvre en eux des frères, des sœurs.

Comme il est difficile de faire ce pas ! Mais quand on a le courage de le faire, quelque chose se passe, on se rejoint. Quelle richesse il y a en chacun de nous, et quel dommage de ne pas la partager ! Votre richesse est mienne, et la mienne vôtre. A travers l'échange, je deviens moi-même en devenant vous. Car vous êtes une partie de moi-même, un morceau de ma chair, un morceau de mon être.

En Egypte, on s'adresse souvent à quelqu'un qu'on ne connaît pas en lui disant : *mon frère, ma sœur*. Ici en Suisse on trouverait cela étrange. Eh bien non, ces expressions sont vraies. Tout homme est mon frère, ma sœur ! Il suffit de le découvrir.

L'époque dans laquelle nous vivons tend à nous extérioriser, à nous faire vivre au niveau des sensations. On a sans cesse besoin de stimuli extérieurs : images, musique, mouvement, nouveauté continuelle. Tout cela tend à nous maintenir à la surface, à l'extérieur de nous-mêmes. Pour atteindre le chemin du centre, il faut se concentrer sur un objet unique. Non pas **des** fleurs, mais **une** fleur. Non pas **des** visages, mais **un** visage. Non pas **des** regards, mais **un** regard. Ce **un** est suffisant.

Ceci me rappelle un montage de diapositives, censé nous aider à prier. En dix minutes on a fait défiler devant nos yeux plus de 50 diapositives en un rythme syncopé, endiablé. On n'avait pas le temps d'entrer dans une image que la suivante jaillissait, et ainsi de suite... Cette "méditation" s'est transformée en une véritable course, qui, au lieu de nous faire entrer en nous-mêmes, nous avait ramenés à la surface. C'était un peu comme les big-shows de Broadway avec des couleurs, des faisceaux de lumière, des flashes, des guitares : une jambe d'un côté, un bras de l'autre, un visage, un œil, un paysage... Tout cela dans un bruit assourdissant... Qu'est-ce qui en reste ? Rien. On en sort tout étourdi. C'est la même chose devant un appareil de télévision : on passe d'un programme à l'autre, d'un canal à l'autre, zappe, zappe... on a fait le tour de tous les canaux pour revenir au premier et recommencer en baillant d'ennui. On s'endort finalement exténué avec toutes les images de la création dans la tête.

Vous savez qu'il existe deux genres de mouvements : Le mouvement centrifuge et le mouvement centripète.

La vie moderne et ses techniques tend à nous entraîner dans le tourbillon d'un mouvement centrifuge. J'étais ce matin en avion. Sur le siège avant, je trouve la revue de l'Alitalia : *Arrivederci*. J'ai à peine eu le temps de la prendre, qu'une hôtesse de l'air souriante passe avec le chariot des journaux. J'y choisis *Le Monde*, *le Figaro* et *le Herald Tribune*. Je commence à tourner les pages, quand une autre hôtesse de l'air me propose des écouteurs pour le film qui sera bientôt projeté sur l'écran.... *Arrivederci*, *Monde*, *Figaro* et *Herald Tribune*, film... Il me faut mettre bientôt tout cela de côté, car une 3^e hôtesse de l'air m'apporte le repas. Je n'ai pas faim, mais c'est bien dommage de laisser passer ce plateau sans en profiter. Je mange du

bout des lèvres, tout comme j'ai lu du bout des yeux, tout comme j'ai écouté du bout des oreilles... Et rien n'a pénétré. J'ai glissé à la surface de tout. C'est comme dans les Cocktails. On y rencontre 50 personnes en une heure. On serre des mains, on échange des sourires, on distribue des cartes de visites : *My name is... Nice meeting you...* C'est un véritable carnaval... Et finalement, on n'a rencontré personne.

Nous avons besoin de réapprendre la pauvreté, et ceci demande une ascèse. Lisez un bon article et plongez dedans, choisissez un bon film et entrez au fond. Ayez une bonne conversation et vivez cette rencontre de tout votre être. Cette capacité de prendre une réalité, de la laisser pénétrer au fond de soi et de la vivre comme une expérience unique et privilégiée, c'est l'amorce du mouvement centripète qui mène au centre de soi-même.

La raison pour laquelle l'homme moderne a tellement de problèmes psychologiques, c'est qu'il a perdu son centre : **c'est un homme décentré !** Et ce ne sont ni les psychiatres ni les psychanalystes, ni les drogues, ni les médicaments qui vont résoudre le problème. La solution consiste simplement à retrouver son centre. Retrouver son centre, c'est retrouver en soi le point focal, où intelligence, volonté, corps, cœur, sexualité et tout le reste se rencontrent et s'intègrent. Quand on est au centre, on est un. Le remède de notre époque, c'est le retour à l'unité : devenir un, redevenir UN.

Et pour cela, apprendre à se recueillir (j'aime beaucoup ce mot) : **pour se recueillir, il est important de savoir fermer les yeux.** Pourquoi ? Les yeux, le regard, c'est très riche. C'est tellement riche que ça nous disperse. Je pense à un passage d'un livre où un moine grec regardait un beau paysage, puis aussitôt fermait les yeux. Son compagnon lui dit : *Mais pourquoi donc fermes-tu les yeux ? Contemple cette magnifique nature que Dieu a faite ! - Je la contemple toutes les fois que j'ouvre les yeux, mais en les fermant, je contemple au fond de moi celui qui l'a faite. Je contemple SON ÂME...*

A force de regarder le corps, on finit par ne plus voir l'âme. C'est en fermant les yeux qu'on peut atteindre l'âme. C'est dans le centre de moi-même que je découvrirai véritablement ce paysage. Nous avons besoin de fermer les yeux pour découvrir le monde.

Le mois dernier, les jésuites organisaient une visite à la Sixtine pour les 223 membres de notre Congrégation Générale. Je n'y ai pas été. Mais ce même jour, j'ai trouvé dans notre salon un album sur la Sixtine. Je l'ai ouvert et me suis longuement arrêté à un visage, un seul. Cela m'a suffi. Pourquoi se tordre le cou pendant deux heures pour regarder par centaines les visages qui peuplent ce plafond ? J'en aurais tellement vu que je n'en retiendrais rien. Ils feraient tous une grande salade au fond de ma tête. C'est pourquoi je ne visite plus jamais les musées. J'ai horreur des musées. 10'000 œuvres d'art à avaler en deux heures : c'est horrible. Il me suffit d'une seule. Et même une, c'est déjà trop. Je me contenterais d'un seul détail : une main, un visage, un regard. M'y arrêter, entrer dedans, contempler amoureuxment... C'est cela qui nourrit, c'est cela qui restera.

Ce n'est pas la multiplicité des sensations qui nourrit l'âme, c'est leur qualité, leur intensité. J'en parle dans mon livre : *L'HOMME ET LE MYSTERE DU TEMPS* (Téqui, Paris). J'essaie de montrer comment seule compte une expérience vécue en profondeur. Un de nos plus grands écrivains égyptiens Taha Hussein a perdu la vue à 7 ans, alors qu'il n'était qu'un tout petit enfant d'un milieu populaire, très pauvre. Dans son autobiographie, intitulée *LE LIVRE DES JOURS*, il évoque de façon émouvante ses impressions d'enfance : bruits, lumières, terreurs nocturnes, tout un monde intérieur qu'il a ruminé et vécu au fond de lui-même et qui jaillit dans son livre comme un fleuve, comme une source. Ce récit est bouleversant parce qu'il jaillit de la nuit et du fond de son être. Il n'aurait sans doute pas été aussi profond, s'il n'avait pas perdu la vue. D'où l'importance pour nous d'apprendre à fermer les yeux !

On n'atteint pas le chemin du centre sans une certaine immobilité, un certain dépouillement. Je vous donne un exemple : Prenez un verre d'eau plein d'impuretés. Si vous passez votre temps à le remuer, à le tourner, le liquide demeurera opaque. Mais si par contre vous le laissez tranquille, au bout de 5 à 10 minutes les impuretés se déposeront au fond et le liquide deviendra parfaitement pur, transparent.

Le chemin du centre consiste souvent à savoir s'arrêter. S'arrêter de tourner comme une toupie. Cesser de vouloir tout voir, tout entendre. Faire silence. Laisser le jeu se calmer. Laisser déposer les impuretés au fond de nous pour que tout s'éclaire et devienne transparent. Le chemin du centre est un chemin de simplicité. Le chemin de la vie spirituelle, est un chemin de simplicité. Un être complexe et compliqué n'est pas encore au centre. Un saint, c'est l'homme le plus simple qui soit, un vrai philosophe aussi. Par définition, la philosophie tend à se situer au centre du monde pour exprimer celui-ci dans son unité. Toute philosophie vise à la synthèse de l'universel. Toute vraie synthèse est à la fois infiniment simple et infiniment riche. Infiniment simple comme le point qui est au centre de la circonférence. Infiniment riche, car ce centre intègre en lui toute la sphère : centre plein, intégrateur, qui rassemble et recueille tout en lui.

Tant que vous n'avez pas atteint ce centre, vos problèmes demeureront sans solution. Car vos problèmes, tous vos problèmes se ramènent finalement à un seul. **Vous n'avez qu'un seul problème !** Vous ne dormez pas la nuit, vous avez des maux d'estomac, vous vous mettez en colère, etc... Tout cela ne représente qu'un seul problème, et ce problème se résoudra lorsque vous aurez trouvé votre centre. Trouver son centre, c'est tout à coup voir s'organiser sa vie tout entière, qui acquiert d'un coup son unité, sa cohérence. J'en dirais autant des problèmes philosophiques, théologiques, sociaux, scientifiques... Eux aussi, ils se ramènent à un seul.

Le mystère de la Trinité, celui de l'atome, de l'astrophysique, de la vie et de la mort, des télécommunications et tous les autres sont un seul et même mystère. Et ce mystère n'a qu'une seule clef et se situe à un point focal dans lequel tout se joue. Trouver ce centre, c'est devenir capable de comprendre de

façon simple et immédiate des questions relatives à des domaines aussi divers que ceux de l'anthropologie, de la théologie, de la physique, de la sexualité, comme aussi dans celui de la vie quotidienne et ordinaire de chaque jour. Tout se ramène à une seule chose ! **Le monde est simple ! Simple !**

Pourquoi parle-t-on "d'univers", sinon parce que le monde est "UN" ? Universum vient de la racine "uni". **L'univers est un.** Tout l'art consiste à trouver son centre. Car cet univers a un centre. Et ce centre est la clef de son mystère. Et c'est justement le rôle de l'université.

Pourquoi le mot "univers" et le mot "université" ont la même origine ? Parce qu'ils réfèrent tous deux à la même réalité. Une réalité qui est UNE en son fond. Nos universités sont des caricatures de ce qu'elles devraient être. On y acquiert toutes sortes de connaissances, on s'y forme à toutes sortes de spécialisations, et l'on en sort la tête bourrée de savoir, mais ayant raté l'essentiel, c'est-à-dire une vision universelle du monde, de l'homme et de la vie : une vision une et intégrée. L'université devrait former des "universitaires", c'est-à-dire des gens qui ont trouvé le chemin de "l'un", et qui soient en même temps unifiés en eux-mêmes. L'université devrait être un chemin de sagesse et non d'érudition. Elle devrait être un chemin vers **LA** connaissance, et non vers l'accumulation de connaissances. **LA** connaissance et **LES** connaissances sont aux antipodes l'une de l'autre. Ce dont notre monde d'aujourd'hui a besoin, c'est de sagesse, de cette connaissance intuitive, unitive, intégrante et intégrative. Plus le savoir va en se développant, en se spécialisant, en se diversifiant, plus il est essentiel pour nous de tout ramener à un centre. Le grand problème du monde d'aujourd'hui est la découverte du centre. Plus le monde se complexifie, plus il est urgent de découvrir le chemin de la simplicité. Il s'agirait en quelque sorte de retrouver un nouveau modèle.

"L'honnête homme" du 17^{ème} siècle savait quelque chose de tout et parvenait à intégrer cela dans un savoir unifiant. Nous pensons souvent qu'en ce 20^{ème} siècle finissant cela est radicalement impossible, étant donné l'explosion des savoirs et des connaissances. C'est pourquoi tout le monde pense que la spécialisation est la seule planche de salut. Mais moi je vous dis : si vous êtes trop spécialisé, vous êtes foutu. Le monde va si vite qu'il faut sans cesse des reconversions. Sans un noyau intégrateur, sans une capacité d'apprendre sans cesse du neuf, sans une souplesse de base, on est très vite dépassé. Et tout cela n'est possible qu'à celui qui a trouvé son centre. Le secret de demain gît dans l'éducation, dans la maîtrise des connaissances, dans la réforme de l'université pour qu'elle redevienne ce qu'elle est au sens étymologique du terme. **Comment faire pour que l'université soit une uni-versité, et non pas une multi-versité ?** Cela n'est pas facile. Il faut réfléchir : Quel est l'avenir du savoir ? Ce problème est capital.

Je reviens à la question du "sens". Nous avons deux regards : un regard extérieur et un autre regard tout intérieur. Il existe deux lumières. une

lumière extérieure et une autre lumière qui vient du dedans... Certaines communautés de religieuses me demandent parfois de dire la messe chez elles. Elles croient bien faire en illuminant leur chapelle "a giorno," comme on dit. On a droit à tous les néons, plus les spots, plus les bougies qu'on ne voit plus du tout, évidemment, car elles sont noyées, les pauvres, dans ce flot d'électrons, cette orgie de lumière. Je me sens tellement étourdi, excentré par cette clarté aveuglante que je dis à ces bonnes religieuses : *Eteignez-moi tout. Je ne veux qu'une bougie, une seule. Même pas deux.* Et la chapelle retrouve tout à coup son intimité, son centre, à partir de cette petite flamme qui se détache dans la nuit. Et ceci nous aide à trouver le chemin de notre propre centre. La lumière disperse. Nous devons redécouvrir l'obscurité, retrouver le chemin de la nuit qui révèle au fond de nous une autre lumière. **La lumière intérieure ne peut souvent jaillir que dans l'absence de toute lumière extérieure.** C'est pourquoi le grand écrivain égyptien Taha Hussein, qui avait perdu la vue à 7 ans, était parfois appelé en arabe : *Al-darir Al-bassr = l'aveugle clairvoyant.* Nous faut-il donc perdre la vue pour découvrir l'autre lumière ? Car elle est vraie, l'autre lumière, elle existe vraiment.

Il y a un autre soleil que celui qui brille au-dessus de nos têtes. Un grand mystique persan, le musulman Sciabistari, disait : *Fends le cœur de l'homme, tu y trouveras un soleil.* Il y a le soleil là-haut. Et le soleil dedans. Il y a la lumière dehors, et la lumière dedans. Il y a le regard des yeux et le regard du cœur. Nos sens extérieurs ne sont que le symbole, l'expression de nos sens intérieurs. Si nous avons des yeux, des oreilles, un toucher, un goût, c'est parce qu'il existe des yeux intérieurs, des oreilles intérieures, un goût intérieur, un toucher intérieur. Les sens extérieurs ne sont que la manifestation physique d'une réalité spirituelle. Il faut que les premiers soient dépassés, niés en quelque sorte pour éveiller les autres sens. Dialectique. J'ouvre assez les yeux pour cueillir et recueillir en moi le suc, la substance, la moelle d'une réalité. Puis je les ferme pour les savourer intérieurement. Quand, après avoir regardé une jolie fille, je ferme les yeux, c'est pour cueillir en moi toute la beauté dont elle rayonne et me l'intérioriser. Certains pourraient penser : *Ah, c'est un puritain, il a peur de la beauté !* Non, **la beauté est faite pour être goûtée, non pour être possédée.** Nous sommes des gourmands, des gloutons, des voyeurs. On ne goûte pas la beauté en s'en emparant comme d'un objet qu'on consomme. La beauté est quelque chose de tellement délicat qu'il n'en faut retenir que la fleur. Un simple regard suffit pour me nourrir, éveiller mes puissances affectives et illuminer mon âme. C'est tout un art que celui de savoir cueillir la fleur des choses. La chasteté religieuse n'est pas tant un refus de ce que le monde m'offre de beau, que l'art de recueillir en soi l'âme du monde pour s'en nourrir, et la déguster intérieurement. C'est tout le secret de la méditation, de la contemplation. St. Ignace, dans ses exercices spirituels, appelle ça : *gustare res interne = goûter les choses intérieurement.*

Au-delà d'un certain seuil, les sens nous arrachent à nous-mêmes, nous décentrent, nous projettent au-dehors, dans un mouvement centrifuge. Si par

contre on parvient à trouver le juste équilibre, la richesse est intériorisée. Le recueillement nourrit, fait grandir et développe nos sens intérieurs sans quoi les sens extérieurs deviennent un obstacle. Jésus nous dit dans l'Évangile : *Je suis venu pour que ceux qui voient ne voient pas, et pour que ceux qui ne voient pas voient... Ils ont des yeux et ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas. On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* (Saint Exupéry). Si ton cœur ne voit pas, tes yeux ne verront rien. Si ton cœur n'entend pas, tes oreilles n'entendront rien. Si ton cœur ne comprend pas, ton cerveau ne comprendra rien. Le cœur, c'est quoi ? Le cœur, c'est le centre. Et le chemin du cœur est le chemin du centre. C'est là la chose la plus importante que nous ayons à apprendre. Beaucoup, ne trouvant pas dans l'Église ce chemin du cœur, ce chemin du centre, le cherchent dans un certain nombre de sectes ou dans les religions d'Asie. Quand donc l'Église redécouvrira-t-elle la mystique ?

J'en viens à un point particulièrement important. C'est que **mon centre, qui est aussi le vôtre et celui du monde, s'appelle Dieu**. Dieu, rien de moins ! Le sentiment que j'ai d'être un absolu tient au fait que cette pointe au fond de moi-même se confond avec Dieu. Découvrir cela et en vivre, c'est ce qu'on appelle "l'expérience mystique".

Lorsque l'homme rejoint son centre, il découvre un autre, l'Autre, le Tout Autre... Vous connaissez sans doute cette phrase de Rimbaud : **Je est un autre**. Elle a été souvent reprise et commenté par Maurice Zundel, qui en a fait le titre d'un de ses livres. A un certain niveau de moi-même, lorsque je dis "je", ce n'est plus moi qui parle, c'est Dieu. A la pointe du "je," il y a Dieu. Les deux coïncident. **C'est l'expérience mystique**. A ce niveau de l'être, le "je" est Dieu. L'homme et Dieu ne font plus qu'un.

L'année dernière, en Autriche, j'ai fait une conférence à l'université d'Innsbruck intitulée : *Mystique et identité, qu'est-ce qu'une personne ?* Je disais en substance que je ne deviens moi-même qu'en Dieu, que ma véritable identité est d'être Dieu. Vous penserez sans doute au fond de vous-mêmes : *Quel orgueil, quel toupet, qu'est-ce qu'il se croit, le père Boulad !* Et bien, oui, je le répète : Ma véritable identité, c'est d'être Dieu, rien de moins. Et la phrase de Jésus disant : *Le père et moi, nous sommes un*, je peux la redire moi aussi. Jésus exprime là l'expérience ultime de l'être humain, l'expérience mystique par excellence. **Jésus est LE mystique, parce qu'il a réalisé avec une clarté foudroyante que le Père et lui sont un**. Ce que le Christ est par nature, moi je le suis par grâce. Mais c'est la même expérience. Quand je dis "je", ce n'est plus moi qui parle, c'est Lui. St Paul ne disait rien d'autre : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi*.

Au centre de moi-même se trouve une source cachée : la source de mon être, la source de l'univers et de la lumière, la source des galaxies et des étoiles, la source des torrents et de la mer, la source de la vie et des forêts, la source même du monde. Ce point focal de l'univers est en moi. Il jaillit au fond de moi.

C'est pourquoi le chemin du centre est un chemin de débordement, de surabondance, de plénitude. J'ai tout, je suis tout. Pas de risque d'orgueil, car à ce niveau, ayant tout, je sais que je n'y suis pour rien, que c'est pure grâce. Dieu m'a ainsi fait. *Je vous le dis : "vous êtes des dieux."* Jésus reprend cette affirmation à son compte. Nous sommes marqués par l'Absolu, par le Divin. Quand j'agis, quand je parle, c'est moi et ce n'est pas moi. C'est moi, c'est ce que j'ai de plus intime, de plus personnel. Mais ce que j'ai de plus intime, de plus personnel s'appelle Dieu. Dieu n'est pas un étranger. Dieu ne fait pas nombre avec moi, Il est cet au-delà de moi, plus moi-même que moi-même. Ou, pour reprendre la phrase de St. Augustin : *Plus intime à moi-même que moi-même = Intimior intimo meo et superior summo meo.*

On me demande parfois : *Dieu, a-t-il un visage ? Quel est le visage de Dieu ?* Certains pensent que pour obtenir le visage de Dieu, il faut prendre tous vos visages, en faire une grande soupe et en sortir un visage unique qui s'appellerait Dieu. Cet être ne serait ni homme, ni femme, ni vieux, ni jeune, ni beau, ni laid. Il représenterait une espèce de mélange inodore, incolore, sans saveur, un être neutre et indéfinissable, une monstrueuse abstraction. Eh bien, NON ! Pour connaître Dieu, je m'arrêterai à chacun de vos visages, chacun de vos regards, chacun de vos sourires, pris dans leur singularité. Et cette expérience sera pour moi révélation du visage de Dieu. Ce que chacun de nous a de plus personnel, de plus lui-même, de plus singulier, de plus unique, de plus particulier s'appelle Dieu. Dieu n'est pas cet être abstrait, anonyme, impersonnel, cette espèce de soupe universelle. Dieu est le singulier du singulier, le particulier du particulier. C'est en rejoignant en chacun de vous ce qu'il a d'unique que je découvrirai Dieu.

On dit parfois : *Quand tu regardes ton prochain, essaie de penser à Dieu.* Eh bien non, ne pensez surtout pas à Dieu en cherchant à découvrir votre prochain, parce que vous risqueriez de rater et Dieu et le prochain ! Si vous voulez atteindre Dieu, essayez d'aimer et de goûter ce que votre prochain a d'unique, d'aimable, d'attrayant. Ceci s'appelle Dieu. Dieu n'est pas le plus grand commun dénominateur ou le plus petit commun dénominateur de tous les hommes pris dans leur totalité. **Il est l'unicité de chaque être, compris, conçu, goûté, aimé dans sa singularité.**

Ceci nous amène à la fameuse opposition entre liberté et grâce. Lorsque je fais le bien, est-ce la grâce qui agit en moi ou est-ce moi qui agis ? On pense qu'entre liberté et grâce, la relation est inversement proportionnelle : "Plus il y a de liberté, moins il y a de grâce; plus la grâce augmente, plus la liberté diminue." C'est là une conception purement physique, mathématique, scientifique. La réalité est tout autre et la relation entre liberté et grâce est directement proportionnelle : **Plus il y a de grâce, plus il y a de liberté.** Plus Dieu intervient, plus j'interviens. Plus Dieu agit, plus c'est moi qui agis. Il n'y a pas opposition, contradiction. La grâce ouvre à l'être humain un espace de liberté. Dieu ne représente pas pour moi un rival, un concurrent, mais il est celui qui intervient en moi à un tel niveau de profondeur que son action, loin de contrecarrer ma liberté, la promeut et l'accomplit.

C'est la raison pour laquelle je me permets d'avoir les rêves les plus fous. Au cours d'une interview de 45 minutes à la Radio-Cité de Genève, je disais ce midi : *Je veux changer le monde*. Cela peut paraître orgueil, vanité, utopie. Eh bien non : *Je veux changer le monde, rien de moins.* (Rires) Je ne doute de rien, parce que la toute-puissance de Dieu m'habite.

Dieu brûle d'agir, mais on lui lie les mains en doutant de soi-même. **Croire en soi et croire en Dieu, c'est une seule et même chose !** Certains pensent que la foi en Dieu et la foi en soi-même s'opposent. Là encore, la relation est directement proportionnelle et non inversement proportionnelle. **Plus l'homme est grand, plus Dieu est glorifié.** Plus je crois en moi, plus je crois en Dieu. Il n'y a pas conflit, il n'y a pas opposition, car mon action est l'œuvre de la grâce en moi. Telle fut l'attitude de St. Paul qui se *glorifiait dans le Seigneur*.

Chemin du centre, chemin d'unité. Unité avec soi, unité avec Dieu, unité avec les autres. Notre monde de télécommunication est en train de devenir de plus en plus ce "village global" dont parlait Mac Luhan. Je vois encore ce jeune homme, collé à son portable, téléphoner de Rome à sa bien-aimée en voyage à Buenos Aires. C'est pour moi un symbole du monde qui est en train de naître. Mais est-ce au niveau de la technique et des télécommunications que se réalisera l'unité du monde ? Ce réseau qui enserre la Terre comme dans un filet, est-il suffisant pour faire de l'Humanité une seule famille ou avons-nous besoin de quelque chose de plus profond ? Karl Rahner et André Malraux disaient : *Le 21ème siècle sera mystique ou ne sera pas*. La mystique, c'est justement le chemin du centre. Ce centre qui, au-delà de toute technique, unit les âmes et les cœurs. Nous devons impérativement - aujourd'hui plus que jamais - découvrir ce chemin du centre. Ce qui nous manque aujourd'hui, ce ne sont pas les appareils et les gadgets, mais une plongée au fond de nous-mêmes qui permette une communication d'âme à âme.

Notre monde est à la recherche du bonheur. Moi, je ne recherche pas le bonheur, et en un certain sens, il ne m'intéresse pas. Je trouve ce mot fade. Les Bahamas, Bali, les grands hôtels... Il y en a qui courent le monde pour trouver le bonheur sans y parvenir. Car le bonheur vous fond dessus lorsque vous ne le cherchez pas. Il vous agresse lorsque vous cessez de lui courir après. Le bonheur est une grâce, un don, il vient par surcroît. Tout le monde lui court après, comme si on pouvait l'atteindre, l'attraper, le saisir. Non, le bonheur ne se saisit pas, il vient comme un plus, comme un débordement de l'être qui cherche d'abord à vivre. Le jour où vous cesserez de lui courir après, vous le sentirez jaillir au fond de vous comme une source. Cette source est plus que le bonheur, elle s'appelle LA JOIE.

Je termine par une méditation :

CHEMIN DU CENTRE
CHEMIN DU CŒUR
CHEMIN DE JOIE

Cœur de mon cœur,
plus moi-même que moi-même.

C'est en toi que nous nous trouvons,
en toi que nous nous comprenons,
en toi que nous nous rejoignons.

Toi, l'au-delà, au cœur de nous-mêmes,
conduis-nous jusqu'à ce lieu secret,
où tu nous attends dans le silence.

Montre-nous ce chemin du centre
à la fois si simple et si difficile à trouver !

Chemin de pauvreté, de recueillement, de dépouillement,
qui nous mène vers cette pointe de nous-mêmes
où tout notre être s'unifie,
où brille l'autre lumière, où rayonne l'autre soleil.

Donne-nous, Seigneur, de trouver ce chemin du cœur,
chemin de paix, chemin de joie,
joie que le monde ne peut donner,
mais que toi seul peux faire jaillir,
Toi, la source de la joie.

Amen.